



ORCHESTRE
NATIONAL
DES PAYS
DE LA LOIRE

📍 ANGERS 23 SEPT 2025

📍 NANTES 25 SEPT 2025

CONCERT SYMPHONIQUE

FESTIVAL **LES GRANDS CLASSIQUES #2**

Lully Mozart

••••• ↗ [Sascha Goetzel](#)
[direction](#)

Jean-Baptiste Lully

**Suite du Bourgeois
Gentilhomme**

10 min

Wolfgang Amadeus Mozart

Sérénade n°6 «Serenata notturna»

13 min

Symphonie n°40

35 min

La Suite du **Bourgeois Gentilhomme**, pétillant résultat de l'alliance des génies de Molière et de Lully, nous emporte dans un tourbillon de rythmes avant que ne résonne la délicieuse **Serenata notturna** de Mozart. Avec ses deux petits orchestres se répondant en écho, cette partition aux coloris intimes est la plus réjouissante que le compositeur ait consacrée aux cordes. Achevée en juillet 1788, la **Symphonie n°40** a quant à elle fait couler beaucoup d'encre. Profondément marqué par la perte de sa fille, Mozart semble y canaliser toutes ses souffrances. Celle que l'on surnomme « La Grande Symphonie » est une œuvre de passion et de douleur, une course-poursuite aux rares répits, un chef-d'œuvre incomparable !

Jean-Baptiste Lully

1632 - 1687

Suite du Bourgeois Gentilhomme (extraits)

- 1. Ouverture
- 2. Les Canaries
- 3. Gavotte pour les mêmes
- 4. Marche pour la cérémonie des Turcs

“

Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux ; ce nous est une douce rente que ce Monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre en tête. Et votre danse, et ma musique, auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

Molière

Le Bourgeois Gentilhomme – Acte I, scène 1

La Comédie-Ballet, un genre théâtral inédit

La pièce de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière (1622-1673) devrait être indissociable de la partition de Lully : à l'époque de la Comédie-Ballet, la musique et le texte ne faisaient qu'un. Six années durant, l'écrivain et le musicien collaborèrent à plusieurs ouvrages, du **Mariage forcé** (1664) aux **Amants magnifiques** (1670).

La petite Anecdote

Acteur irrésistible dans le rôle du Mufti, l'ambitieux Lully en profita pour réclamer au Roi un portefeuille ministériel. À l'indignation de Louvois, il obtint le privilège de l'Académie royale de musique qui lui assurait de pouvoir décider de la musique à la cour du souverain. Ce fut la triste fin de son entente avec Molière, quelques mois avant la mort de celui-ci.

La cérémonie turque dont l'objet à peine dissimulé est de dénoncer les travers de la société de Louis XIV s'inscrit dans un contexte politique favorable. En effet, les liens qui étaient alors au beau fixe entre les sultans et la royauté française se dégradèrent de manière spectaculaire dans les années 1660-1670. En 1670 le roi alors au Château de Chambord, demanda à Lully ainsi qu'à Molière et au chevalier d'Arvieux, un diplomate qui connaissait les us et coutumes des sultans, de réaliser "un ballet turc ridicule". Cela explique que les rôles parlés soient si intimement liés à la musique.

Molière et Lully se délectèrent en parodiant le mauvais goût du bourgeois. Mais avant tout, l'*Ouverture*, pièce de trois minutes environ est d'un raffinement sonore exceptionnel, déployant les couleurs et les timbres les plus remarquables. Au 4^e acte, à la scène 5, la *Marche pour la cérémonie des Turcs* intronise Monsieur Jourdain en tant que Mamamouchi. D'une ironie aussi solennelle que pompeuse, elle demeure l'une des plus belles moqueries que l'on puisse imaginer en musique.

Constituée de cinq actes, la Comédie-Ballet du **Bourgeois Gentilhomme** fut créée devant le roi, au Château de Chambord, le 14 octobre 1670.



Wolfgang Amadeus Mozart

1756 - 1791

Sérénade n° 6 en ré majeur « Serenata notturna »

- 1. **Marcia. Maestoso**
- 2. **Menuetto - Trio**
- 3. **Rondo. Allegretto**

Un humour pince-sans-rire

A l'époque de Mozart, il était de coutume d'accompagner en musique les évènements qui rythmaient la vie de la cité par des pièces parfois de plein air. Cette sérénade en ré majeur fut composée en février 1776, à Salzbourg. Était-elle destinée aux soirées du carnaval de Salzbourg ?

L'orchestration nous paraît modeste, mais l'effet produit est étonnant grâce à l'emploi si astucieux des timbales et surtout à la répartition de l'espace sonore en deux formations. En effet, un premier petit ensemble regroupe deux violons solo, alto et contrebasse. Le second ensemble réunit deux violons, altos, violoncelles et les timbales.

Les repères entre fanfare publique et musique de chambre sont abolis avec un humour pince-sans-rire. Ainsi, après la *Marche* (*maestoso*), pompeuse fanfare publique, le *Menuetto* et le *Trio* alternent champ public et champ privé, entre concerto grosso baroque et air d'opéra. Qui plus est, on perçoit également des réminiscences d'opéras et notamment de **Don Giovanni**. Pire encore pour les chastes oreilles de l'archevêque Colloredo, le rondo (*allegretto*) conclusif pastiche quelque opéra de Haendel en abusant d'une rengaine assez triviale. On imagine aisément les gloussements de rire du compositeur dirigeant ses interprètes...

“

Le titre « Serenata notturna » devrait annoncer une musique conçue pour accompagner quelque activité en plein air, par une chaude soirée d'été. Mais comme elle est datée de janvier 1776, et que Mozart composait ses œuvres quasiment pour un usage immédiat, elle aurait donc plutôt dû être composée pour une activité tenue à l'intérieur.

On n'en sait toutefois rien et on ne peut faire que des suppositions : Fêtes du Nouvel An, Carnaval, ou tout simplement un dîner de gala...

Robert Markow musicologue



MOZART

Sérénade n°6 «Serenata notturna»

English Concert

Andrew Manze, direction (*Harmonia Mundi*)

Symphonie n°40

- 1. Molto allegro
- 2. Andante
- 3. Menuet, Allegretto
- 4. Allegro assai

“

Une œuvre dont chaque note est de l'or pur, chaque partie un trésor

Ludwig van Beethoven

à propos de la Symphonie n°40 de Mozart

Une symphonie comme un drame en quatre actes

Les trois dernières symphonies de Mozart en mi bémol majeur, sol mineur et ut majeur datent de 1788 et furent composées en seulement trois mois. Des dizaines d'ouvrages qui ont traité de cette trilogie, monument de l'Histoire de la musique n'ont pourtant jamais répondu précisément à une question : pourquoi furent-elles composées ? Si Mozart n'entendit pas ses œuvres en concert, il est peu probable qu'il les ait écrites sans raison, car trop sollicité par de multiples commandes... De récentes études musicologiques ont montré que trois raisons au moins méritent d'être prises en considération.

La première est qu'en juin 1788, Mozart souhaita organiser une série de concerts par souscription. Une nouvelle grande symphonie était un prétexte idéal pour ces manifestations. On sait que Mozart ne trouva les fonds que pour un seul concert. Peut-être entendit-il sa partition en sol mineur ?

À moins que l'on joua l'une des deux autres ? Car, et c'est le second argument, il était de coutume que les musiciens vendent aux éditeurs leurs œuvres par séries et notamment les symphonies par groupe de trois.

Enfin, un ultime argument attesté par divers témoignages a vu le jour : Mozart n'avait pas perdu l'espoir d'effectuer un voyage à Londres. Il savait que les tournées organisées en Angleterre rapportaient plus que dans nul autre pays. Une grande symphonie sur le modèle de celles de Haydn ne pouvait que recueillir le succès.

Premier mouvement Molto allegro

Curieusement, la **Symphonie en sol mineur** ne bénéficie pas d'une orchestration chargée (les trompettes et les timbales en sont absentes). Le premier mouvement, *Molto allegro*, débute dans un climat pathétique porté sur les cordes des altos. On va ici de surprises en surprises avec des changements inattendus de tonalités, une réexposition du premier thème qui oublie une partie du matériau initial. Le rythme de chevauchée, haletant et obsessionnel finit par l'emporter.

Le saviez
-vous ?

L'année 1788 est l'une des plus sombres de la vie de Mozart : aux graves soucis financiers qu'il doit surmonter s'est ajouté la douleur de la perte de sa dernière fille, Thérèse, emportée à l'âge de 10 mois. Le choix de la rare tonalité de sol mineur de la 40^e, l'une des plus inquiétantes qui soient, n'est sans doute pas anodin. Ce n'est que la deuxième fois que le compositeur y a recours pour une symphonie.

Deuxième mouvement

Andante

L'*Andante* nous offre un paysage mélancolique, mais dont la légèreté est sans cesse brisée par un sentiment d'inquiétude. Le contrepoint y est serré, l'atmosphère lourde.

Troisième mouvement Menuet, Allegretto

Le *Menuet, Allegretto*, est en revanche d'une tension beaucoup plus marquée. Il ne cherche aucune galanterie, mais une énergie qui marque le rythme. La danse d'inspiration baroque est farouche, jouée comme un hymne guerrier.

“

Le tragique semble l'avoir emporté sur l'espérance dans cette partition d'une saisissante puissance émotionnelle.

Laure Mezan musicologue

Troisième mouvement Menuet, Allegretto

Le finale, *Allegro assai*, revient à la violence tragique du début de la Symphonie. Les cordes ne cessent d'accumuler les tensions dans une écriture à la fois classique par son contrepoint et marquée des couleurs du prémormantisme. La dimension pathétique révélée déjà par l'emploi de la tonalité de sol mineur annonce des mois de résignation : « *Ewig hin der Liebe Glück* » (« *Enfui à jamais le bonheur de l'amour* ») chante Pamina dans son air en sol mineur de **La Flûte Enchantée**...



MOZART
Symphonie n°40
Freiburger Barockorchester
René Jacobs, direction (*Harmonia Mundi*)